



IPSE



3 questions à...

Etienne Caniard



Ancien Président de la Mutualité Française, membre du Conseil économique, social et environnemental (CESE) et du collège de la Haute Autorité de la santé

Gaby Bonnard



Ancien Secrétaire national de la CFDT, ancien Président de l'Unédic et membre du conseil d'administration de Pôle emploi



« Santé : je veux qu'on m'écoute »

Dans leur ouvrage « *Santé : je veux qu'on m'écoute* », Gaby Bonnard et Etienne Caniard ont choisi d'interroger les citoyens et les professionnels de santé sur leur propre vision du système de santé, sur leur expérience, sur des souvenirs parfois amers. Ils posent sur ces témoignages leurs regards aiguisés, éclairant sur la dimension collective de ces situations - que l'on aurait tort de juger atypiques ou strictement individuelles - et en proposant des pistes d'amélioration. Voici les 3 questions que nous avons envie de leur poser.

1 Fait rare sur ces sujets, vous êtes partis de la vie des gens pour évoquer les dysfonctionnements du système. Pourquoi ce choix ?

- ▶ Tout d'abord, nous avons constaté au cours de nos responsabilités, qu'il était relativement difficile de susciter un débat citoyen sur la santé. Très vite les débats sur ce sujet sont emboîlés par les questions de financement, d'organisation sans que ces dernières apparaissent en rapport avec le vécu des individus. Les questions de santé renvoient à la fois à quelque chose qui nous est très intime et à des questions d'organisation collective du système pour répondre aux besoins des populations. En organisant le livre à partir de récits de vie pour, dans un deuxième temps élargir avec « des clefs pour comprendre », nous avons voulu redonner du sens aux questions d'organisation du système. La deuxième raison est liée à la première. Nous avons voulu, en procédant ainsi, inviter à la prise de parole, susciter des débats citoyens. Nous voulons que le débat sur l'organisation du système de santé, ne soit pas coupé de la réalité quotidienne. Nous voulons réduire l'écart entre les raisonnements rationnels mais parfois désincarnés des experts, des sachants et ce que vivent les usagers du système. Nous avons tenu, en partenariat avec Harmonie Mutuelle, plusieurs débats. Nous constatons à chaque fois que notre livre libère la parole, chacun pouvant constater que ce qu'il a vécu, ce qu'il ressent et n'ose pas toujours exprimer est en fait partagé par beaucoup. Nous allons donc continuer, en limitant les rencontres à quelques dizaines de personnes pour favoriser ces échanges sur ces questions à la fois si personnelles et tellement courantes.

2 Les éclairages d'un chapitre renvoient souvent à d'autres chapitres, témoignant de l'immense interdépendance des enjeux. Qu'est-ce que cela raconte des politiques qui tentent d'y répondre ?

- ▶ Tout simplement que toute politique qui juxtapose des prises en charge éclatées, mal coordonnées, qui oublie que des actes de bonne qualité qui ne s'inscrivent pas dans un parcours organisé peuvent ne servir à rien voire être négatifs est une politique vouée à l'échec. La spécialisation qui existe dans les prises en charge individuelles, qui privilégie les examens parfois inutiles au détriment d'une vision globale, de l'écoute du malade, de son accompagnement, qui fait disparaître le malade derrière ses maladies provoque les mêmes dégâts quand elle s'applique au système de santé.

Février 2020



IPSE



3 questions à...

Etienne Caniard



Ancien Président de la Mutualité Française, membre du Conseil économique, social et environnemental (CESE) et du collège de la Haute Autorité de la santé

Gaby Bonnard



Ancien Secrétaire national de la CFDT, ancien Président de l'Unédic et membre du conseil d'administration de Pôle emploi



Nous savons que la qualité dépend souvent de la fréquence des interventions ce qui concourt à une spécialisation souhaitable des établissements mais nous avons oublié la contrepartie nécessaire en matière de coordination entre les professionnels de santé, de transmission des informations, d'association du patient. Le système de santé est un écosystème qui ne peut faire l'objet de solutions isolées. Nous savons tous que l'hôpital ne peut être réorganisé efficacement sans une profonde transformation de la médecine de ville en amont, la situation des urgences est là pour en témoigner. C'est cette interdépendance que nous avons voulu montrer.

3 Quelle doit être la place des artisans de la protection sociale solidaire (institutions de prévoyance, mutuelles, associations...) dans les évolutions que vous appelez de vos vœux ? et pourquoi ?

► Nous sommes dans une période de profonds bouleversements, de grandes transformations. Les évolutions démographiques, les progrès techniques que connaît la médecine, la révolution numérique qui pénètre tous les secteurs et notamment celui de la santé, nous obligent à penser la santé de manière radicalement différente. L'objectif ne se limite plus à la recherche de la guérison et à la mise en œuvre de la prise en charge la mieux adaptée pour y parvenir comme lorsque les épisodes infectieux étaient le principal défi à combattre. Aujourd'hui, des millions d'individus vivent avec des maladies chroniques dont les gens mourraient il n'y a encore pas si longtemps. Ces évolutions ont aussi pour effet de faire prendre conscience que la santé ne se résume pas à l'absence de maladie, à l'absence d'affections. Prendre soin ce n'est pas seulement guérir, c'est accompagner les hommes et les femmes dans un parcours de vie qui peut être marqué par plusieurs affections avec lesquelles nous pouvons vivre grâce aux formidables progrès médicaux. Dans ces évolutions de nouveaux besoins apparaissent en même temps que les réponses à apporter deviennent plus complexes. Relever le défi de cette prise en charge plus complexe, plus inscrite dans la durée, mais aussi préserver notre système de protection sociale nécessite de ne pas réduire la protection sociale à une simple question de couverture de risques. Nous sommes persuadés que des acteurs aujourd'hui trop cantonnés à un rôle de supplétifs de la sécurité sociale, tels les mutuelles et les groupes de protection sociale, ont une place importante à prendre et un rôle nouveau à jouer. Non pas pour concurrencer la Sécu mais pour permettre de construire des réponses complémentaires et nécessaires en faisant vivre dans des espaces géographiques et/ou professionnels des solidarités concrètes, participant ainsi au renforcement d'une protection sociale solidaire qui ne se limite pas au versement de prestations financières mais qui développe les services dont nous avons besoin.